

Francisco SERRANO

Gualtiero DAZZI

LA ROSA DE ARIADNA

OPÉRA EN UN ACT

(1995)

Versión en español :

<http://www.petals.org/Petal006-spanish.html>

À PROPOS DE LA ROSA DE ARIADNA

*Le soleil du matin resplendissait sur l'épée
de brouze, où il n'y avait déjà plus trace de sang.
"Le croiras-tu, Ariane? dit Thésée, le Minotaure s'est à peine défendu"*

Jorge Luis Borges (traduit par Roger Caillois)

LE MYTHE

Le Minotaure, emblème de l'animalité de l'homme, symbole de ses forces instinctives indomptables, présent depuis les origines du mythe dans une multitude de sculptures, de peintures et d'oeuvres littéraires, assemblage terrible de taureau et d'éphèbe, comme l'écrivait Ovide, fut rarement doté d'une voix. Bien sûr, d'innombrables auteurs anciens et modernes ont parlé de lui et de son histoire, mais les textes, à part quelques-uns, ont fait du Minotaure une présence muette. Nous savons par la légende que Thésée, le héros solaire athénien, tenant le fil qu'Ariane lui remit par amour, entre dans le labyrinthe et met le monstre à mort - mais guère plus. Rien ne nous empêche d'imaginer ce qui a pu se passer à l'intérieur avant l'arrivée du héros. *La Rose d'Ariane* raconte comment la nuit précédant la venue en Crète des otages (parmi lesquels se place Thésée), Ariane, prêtresse du Labyrinthe, subissant l'attraction du monstre qui est son frère, franchit le seuil pour chercher dans les ténèbres le sens de son adoration et l'objet qu'elle vénère. Ce sens lui sera révélé au cours de son exploration. Mais dans l'instant où elle doit rencontrer le Minotaure (rencontre qui plus tard sera consommée avec Dionisos, autre variante du dieu aux cornes de taureau), la jeune femme écoute les acclamations qui saluent le débarquement de Thésée, elle doute, et comme si elle quittait un rêve, et entrait dans un autre, elle sort du "palais monstrueux" Le Minotaure, qui a entrevu l'amour, délaissé, se perd en son labyrinthe: Ariane. Privé d'elle, privé de ce qu'elle lui a fait percevoir, il n'éprouve plus le désir de vivre. Ce n'est pas l'affliction mais l'amour qui triomphe du Minotaure, à la différence de ce qu'a imaginé Borges dans le récit *La demeure d'Astérion* - dont la fin est citée en épigraphe à cette note -. Il n'y a jamais eu de combat. Thésée ne fait que délivrer un être souffrant.

LE CONTEXTE

Il n'est peut-être pas inutile de rappeler que les relations entre le taureau et la jeune fille ont pour l'Europe un sens fondateur. La légende de l'enlèvement de la très jolie fille du roi de Phénicie que Zeus, métamorphosé en un taureau blanc, conduit sur l'île de Crète où elle donnera naissance à Minos et à Rhadamanthe, souligne l'origine méditerranéenne des peuples qui habitèrent le vieux continent au commencement de l'Histoire. Il existe même certaines versions selon lesquelles Europe, mieux qu'une aieule, est la mère du Minotaure. En tout cas, il est évident que pour les anciens le lien entre la puissance du soleil, symbolisée par le taureau, et la femme, représente tant la lune, signifiant bien plus que la seule référence aux origines. Est-il néanmoins étonnant, vu l'énoncé qui précède, de s'interroger sur le sens qu'il y a à présenter un opéra traitant du labyrinthe et du Minotaure retenu prisonnier ? Un concept quelque peu désuet et marginal (en apparence) peut-il susciter l'intérêt contemporain ? L'histoire du labyrinthe est millénaire. Pendant des siècles, l'homme a été fasciné par l'image archétypale du *topos* où il est facile d'entrer, mais d'où il est presque impossible de sortir. Il s'agit d'une idée capitale. Toutes les générations l'ont pensée avec une même attention et une même intensité. Il y a quelque chose de cosmique et d'humain à la fois, dans cette représentation du parcours sinueux qui ne cesse de croître et de se transformer. En effet, la légende du "palais méphitique" et de son occupant à la forme duale a traversé, sans altération, plus de trois mille ans. Les spécialistes disent qu'on peut reconnaître dans les mythes le bouleversement originel de l'homme face à l'inconnu. Ceux-ci constituent une sorte de mémoire ancestrale de l'humanité. Le labyrinthe est une métaphore visuelle se rapportant à la fois au cerveau et aux instincts, à la raison et aux émotions, c'est-à-dire aux profondeurs qui sont les nôtres. Et il n'est pas besoin d'insister sur le fait que la psychanalyse ait révélé la terreur cachée de l'homme à l'approche de ses gouffres intimes. Le Minotaure est l'incarnation de ce masque.

L'ŒUVRE

Le poème constitutif du livret cherche à explorer les diverses possibilités syntaxiques, et surtout prosodiques, du langage, de sorte que le rythme et la musique des mots servent, pour ainsi dire, de point et contrepoint à l'harmonie des sons. Et même si le texte suit le "fil dramatique", il ne cède pas aux stéréotypes du livret conventionnel. Il n'assume jamais réellement une théâtralité directe, si bien que le compositeur a dû créer ce qu'il appelle des "petites dramaturgies internes", des synchronismes servant à imiter les dialogues, des moments d'accélération ou de ralentissement de l'action, sans trahir le texte, au contraire: cherchant plutôt à en révéler l'intensité poétique. Les voix chantent généralement sur des lignes mélodiques fluides, qui évitent les sauts harmoniques, le traitement étant basé sur un timbre linéaire, libre de tout vibrato de type "bel canto", mais de préférence avec des sonorités naturelles, proches de la musique traditionnelle.

Pour Gualtiero Dazzi, la rencontre ratée d'Ariane et du Minotaure autorise d'abord la confrontation de deux voix. Chacune possède une "double nature" musicale, symbole de l'ambiguïté des êtres qu'elle représente, plutôt homme/femme qu'homme/taureau; elle nous les montre comme les deux faces d'un même être: le jour et la nuit. C'est pourquoi le Minotaure est à la fois baryton et contre-ténor, tandis qu'Ariane est contralto, avec un timbre très sombre.

Sur le plan orchestral, les deux personnages sont plus nettement caractérisés. Au début, le Minotaure paraît cerné par un lent contrepoint que conduisent les vents et les cordes, presque sans percussions; alors qu'Ariane s'inscrit dans un système constitué essentiellement de percussions, très articulé par le rythme. A mesure que ces deux temporalités se rapprochent presque au point de se fondre, le Minotaure exalté chante en contre-ténor, et Ariane adopte le même registre. Leur séparation aussi est traduite au niveau de l'orchestre: le Minotaure revient au statisme de la structure initiale, et Ariane s'éloigne accompagnée par un nombre décroissant d'instruments, pour finir seule avec le violoncelle.

Les différents niveaux qui ordonnent la forme orchestrale sont, de fait, liés au développement dramatique de l'oeuvre. Chaque personnage est caractérisé par une texture au début et à la fin. L'histoire se résume à l'influence qu'exercent les textures les unes sur les autres, à leur fusion, et finalement à leur scission. Voulant rendre ces mouvements perceptibles, dans leur enchaînement comme dans leur imbrication, Dazzi propose une certaine unité par le fait que tout repose sur un seul matériau harmonique, et que l'évolution de ces mouvements est relativement lente. Ainsi, malgré la complexité formelle née de l'interaction des différents moments, le temps intérieur propre à chaque connotation particulière (timbres, registres, vitesses, articulations rythmiques) est immédiatement reconnaissable.

Le compositeur en tend ne pas dissocier les deux phases du travail que sont d'une part l'écriture, abstraite, et d'autre part la perception, l'écoute. Car si la spéculation formelle détermine l'écriture et la structuration de l'oeuvre, le processus de création - Ariane dans le dédale de l'oreille - ne sera concrètement réalisé qu'après avoir pris en compte le temps qu'il faut à l'auditeur pour intégrer l'écoute sensible. C'est ainsi que le développement global de l'oeuvre s'adresse au temps interne de chaque spectateur. Dans *La Rose d'Ariane* le labyrinthe est devenu sonore: c'est une musique.

LES PERSONNAGES

Ariane est un être complexe. Son nom signifie "la plus pure", elle est fille de la lune, porteuse de la lumière. Du point de vue cabalistique, elle désigne l'âme. C'est Arakhnê, l'araignée qui tisse et défait notre corps, la trame de la vie. Elle est l'Anima. Dans la philosophie de Nietzsche, la figure de la princesse crétoise joue un rôle essentiel. Le philosophe disait qu'Ariane était la répétition de l'affirmation, le oui qui répond au oui. Dans cet opéra, comme dans le mythe, Ariane, en se situant du côté de Thésée, se refuse à la vie, symbolisée par l'animalité du Minotaure. Nous savons que plus tard elle s'unira à Dionisos (un hôpital de clinique, de santé et de guérison, comme dit Gilles Deleuze).

Le Minotaure est, pour sa part, la rélité condensée d'un double symbole; un monstre et en même temps un prince: le fils de la reine; il a la tête d'un taureau mais un corps d'homme, un coeur, un sexe d'homme. Borgès nous rappelle que Dante a imaginé l'inverse: un corps de taureau avec une tête d'homme, car ni Ovide ni Virgile ne le décrivent précûément. Donc, il a la tête d'un animal, mais ses entrailles restent humaines. C'est dire - malgré ce qui nous a été transmis - qu'il représente non seulement la force brute et indomptable de l'instinct qui continue cependant d'exister, mais quelque chose de plus: un être d'essence double. Son magissement chante l'éloge du monde terrestre.

Après les grecs, la tradition occidentale a toujours privilégié le point de vue rationnel et réducteur dissimulant les couches plus profondes de l'âme humaine. A la lumière de cette interprétation nous sommes, tous, à la fois Thésée et le Minotaure. Mais selon Nietzsche, qui a bien étudié le mythe, Thésée rejette la vie en tuant le taureau, la réduisant à des formes réiles. C'est le triomphe de la raison, de l'homme de l'ordre soumis aux dieux, sur la volonté et la vitalité des instincts. D'après le mythe, loin de séduire Ariane, Thésée l'abandonne sur l'île de Naxos. C'est là que, par une sorte de compensation ontologique, Dionisos la prendra. Il s'agit d'une sublimation de la force pure et abondante, de la puissance d'affirmation incarnée par le taureau. Dans *La rose d'Ariane* on a légèrement modifié la chronologie - symbolique - des événements, en bref: voici l'histoire d'amour d'Ariane, symbole de l'âme, et du dieu-taureau représentant les forces vitales et fécondantes de la nature. C'est peut-être pour cela qu'on peut affirmer, avec Umberto Eco, que parmi les multiples intrigues inventées par les hommes, l'histoire du labyrinthe est "une forme dense du futur"

Francisco Serrano

LA ROSE D'ARIANE

PREMIÈRE PARTIE

Noir. Une mélodie s'élabore. La scène s'éclaire peu à peu. Le MINOTAURE est debout au milieu de son désordre. Il s'agitte comme un fauve en cage sur la plus haute galène.

CHŒUR

Une immense auréole de rose
comme une texture insensée,
idéale lumière de cristal.

MINOTAURE

Comme l'absolue stupeur,
comme les cauchemars des princes,
je rôde dans les ténèbres.

L'ombre de mes yeux
connaît une immense fatigue.
Et rien ne prouve la vertu
du rêve ou son contraire.

Car peut-être est-ce une erreur du cœur
de croire que les choses
s'ordonnent en suivant des principes.

Mais je sais que le ciel évolue
la pourriture des corps fleurit,
et les étoiles se déplacent.

CHŒUR

Un bruissement de pas dans la poussière
une trace de sang,
une voix inouïe.

Le Réprouvé souffle sur le silence
des ténèbres.
Mais l'horrible festin
a fait taire les restes,
au loin un homme arrive
hors d'haleine en courant.

MINOTAURE

J'ignore les passions
comme la lie la plus noir de l'esprit.
Suspendu entre le ciel et l'eau
je me détourne de la terre
sans rien attendre de mes plaintes.

CHŒUR

En d'autres lieux
la vie se dresse
comme une énorme tige.

Et un autre destin t'appelle.

MINOTAURE

Cette heure est aussi étrange
qu'un règne usurpé.
L'ombre et l'humidité
tracent des scènes de chasse sur le mur,
corps
 taillés comme des cannes,
terre blafarde, sable indigent.
Illusions d'un palais déserté.

CHŒUR

La nuit avance
et revient - pulsation -
sur ses pas.

Le temps n'existe plus.

ARIANE

Ouvre-moi la vie... ouvre-moi la vie !...

MINOTAURE

Une irruption de la mémoire
comme une eau qui s'engouffre:
affolement dans les couloirs.

Et puis cela:

des bras, des cuisses
d'une blancheur insoutenable,
et la perle écarlate d'un sein.
Pieds ongles poussière mêlés.
Une buée brune imprégnait les murs.

Eh ! un pauvre buste lacéré,
le sang où j'ai lavé mon corps
les humeurs viscérales
et les os amassés sous ma couche.
Je n'ai plus aucun songe...

ARIANE

Nuit, ô nuit étincelante,
ouvre-moi
la vie, laisse-moi entrer
dans ce havre sacré !

MINOTAURE

J'ai vaguement traversé la torpeur de l'été,
j'ai peut-être cherché des signes sur les murs.

ARIANE

Peut-on imaginer
pareil élan du coeur
semblable au mouvement des feuilles ?
La verdure
de l'été partout comme un linceul.
A voir l'occan de la nuit,
la Crète est endormie.

Les vagues, contre la forteresse.

CHŒUR

La voici, pure et frêle
au bord du labyrinthe.

MINOTAURE

Au fond du gouffre
j'ai développé des yeux pour voir...
Tout semble
confusion
le corps en son vertige
et le cours des saisons.

CHŒUR

Ces murs sont nés
d'un art subtil et grand
insensible aux années,
aux jours et aux minutes:
un accroc dans le temps.

ARIANE

Pas de serrure, aucune porte ici.
Pourquoi les pierres m'ouvrent-elles
des ailes ?...

Aveugles
pourquoi me regardent-elles ?

J'ai peur,
je crains d'emprunter leur passage.

Mes désirs percent la terre.
On entend remuer la vase,
tel un murmure après l'oubli.
La roche immobile s'anime dans l'ombre.
Chaque pierre est un abîme...

Mais d'autres yeux verront ces mêmes étoiles,
et dans ces murs
un autre sang s'activera.
Oh ! la rose amère du désespoir,
qu'elle s'ouvre pour moi !

SECONDE PARTIE

ARIANE

Dans la terre un autre parfum
et d'autres couleurs
sur la voie des airs !
Je sens venir une libre rafale,
généalogique imminence
où j'ai mis l'espérance, mon
inspiration, mon urgence.

O le fils terrible de ma mère,
l'Occulte.

Astérion, Astérion...
Qu'il est clair ton nom ce soir à mes oreilles !...

Astérion,
Astérion couronné.

Confusion des pensées
inspirées
par ton nom,
mon frère absent et magnifique.

MINOTAURE

Pas un bruit sur le seuil
et l'air est immobile...

Pourtant
le bourdonnement incessant
de la nuit sur les voûtes
annonce la fin d'un règne.

ARIANE

Frère, mon frère ! Entends
la voix de mon incantation.
Je viens à toi,
je toucherai ton front,
je ranimerai son ardeur...

Attachée à ton bois gigantesque
j'avance.

CHŒUR

Elle tisse et détisse un fantasma
en sa mémoire immaculée.

MINOTAURE

On célébrait les festins rituels
par de fortes paroles et des gestes précis,
délice de chants et de danses
que l'ombre exaltait.

Maintenant l'air pénètre obstinément.

ARIANE

J'irai par les couloirs selon ta volonté.
Je balaierai devant tes pas
la voie rocheuse du chaos,
je retirerai dépouilles et poussière.
Et tu connaîtras un bruit de sandales
que tu n'as jamais entendu.

Je vivrais l'éternité à l'abri des ténèbres !

ARIANE, *parlé off*

Je me rappelle une place déserte
au commencement d'un songe
où j'ai tremblé
sous les fleurs du bouleau.
Au loin dans la paix, des cloches de bronze
vibraient sur le monde.
Un frisson
parcourait l'aurore
et l'intense lumière orange du ciel.
Là je t'ai vu, obscur dans le rêve,
habitant du chaos;
je t'ai vu contre la nuit:
un roi enveloppé dans la pourpre.
Rien n'était étranger à ta présence.

Ta chair était aussi concrète
que la mort,
ta tête
désignait le soleil;
le thorax: une colonne
mâîtresse
sous la coupole du temple.

ARIANE, *parlé*

La terre endormie tremble
comme toi noire de peau.
Ton feu lumineux
brille au coeur.

Ton image grandit sur mon front.
Tu couvres tout, entièrement...

Danse d'ARIANE.

ARIANE

Maître du labyrinthe:
reçois celle qui s'offre,
embrasse, dévore, consume
en toi celle qui t'appelle.

Mon frère absent et magnifique,
me vois-tu?

Entends-tu mon coeur battre
au plus noir des ténèbres ?

CHŒUR

Jeune fille dont l'hymen est d'argent,
très pure annonciatrice de l'aube;
sais-tu qu'un inexorable destin
proscrit le corps et les travaux des dieux ?

Jeune fille dont l'hymen est d'argent,
vierge du labyrinthe:
quand les jacinthes auréolaient ta tête
ton père offrait ses banquets pour toi.

Jeune fille dont l'hymen est d'argent,
les nuits attirent une autre vie,
des cercles de lumière et d'ombre,
des flammes fulgurantes.

MINOTAURE

Je veux être et savoir
par moi-même.
Je tiens
les piliers de l'espace et du temps !

Danse du MINOTAURE.

Je suis le temps ! Je suis
envahi d'insondables,
inouïs et insondables
ruisseaux de malheur et de sang;
de pus, d'ombre, d'abîme torrentiels.

Je suis le songe, la puissance

souterraine et secrète
que la conscience ignore:
l'envers du mythe.

Je suis la terre aride
du vaste et du difforme.

Je suis le Monstre, l'antique
splendeur de l'immonde;
je suis
le vice prohibé,
l'infinitude de l'effort,
la force de l'instinct.

ARIANE

As-tu idée, prince du monde informe,
de la puissance qui me pousse vers toi
et de l'impulsion plus profonde que l'empire de la mer
qui dirige mes pas ?

CHŒUR

Il a les yeux de l'épouvante;
l'horreur qu'exhale sa présence
ne peut être apaisée.

MINOTAURE

Je suis le vertige arrêté,
la chute au fond de soi
jusque dans le néant.
Hasard je suis, extase
de l'inconnu.

De l'amour de la Mère
je suis la sombre violence,
la forme extrême de la faute,
et l'effroi.

Je suis l'obscurité, le masque
de la sinistre nuit humaine,
le revers de l'esprit,
le désordre au Chaos.
Stigmate et symbole.

CHŒUR, *off*

Origine du monde,
maître du monde,

forme du monde,
signe du monde,
siège du monde,
force du monde,
amour du monde
- destructeur.

ARIANE

J'irai à toi, j'irai
aussi légère
qu'une lune de feu,
je descendrai peupler
les rêves de tes nuits,
j'embraserai ta langue
aux torches vives de mes seins
et je rafraîchirai ton front.

Force-moi sans attendre,
je veux traverser
tout le cours de l'amour:
pont par-dessus l'abîme.

Oscillation du temps,
insigne de la nuit:
reçois d'abondance
mon corps immaculé.

MINOTAURE

Tout, maintenant je suis tout.
Je suis partout dans l'âme:
l'univers en moi
prend un autre sens.

TROISIÈME PARTIE

CHŒUR

Le voilà ! le voilà !
Un homme a débarqué,
son bras sera
formidablement efficace.
La foule arrive en courant pour le voir.

ARIANE *parlé*

Et j'allais
sur un improbable chemin
vers la mort ?

...J'ai froid.

MINOTAURE

Comme si soudain les coups
dans la haute mer des ténèbres
cessaient
et comme un essaim d'araignées
qui saisirait ma gorge.

ARIANE

Les murs en leur sépulcre
voudraient-ils me parler ?

MINOTAURE

Qui ose
troubler le cours
de la nuit caverneuse ?

Car sans moi il n'y a rien !
Rien que ces passages barbares.

Aucune échappée, ni personne dehors.
Nul n'existe sans moi !
Qui-suis-l'inexorable...

CHŒUR

Libellule légère
au-dessus des lacs délétères
une fille abandonne le lieu de son désir.

VOIX D'ARIANE, À THÉSÉE

Attends. C'est pour mon amour,
pour toi que s'ouvre le labyrinthe...
Vois: je porte l'écheveau de la résolution.

MINOTAURE

Celui qui veut tordre un cou palpitant
sait-il qu'il lui faut des muscles puissants ?

CHŒUR

Malheureux Minotaure
asservi non au temps mais à l'éternité,
ne savais-tu pas que l'amour
est plus obscur et confus que ta grotte,
qu'il est inexpiable
et pour finir, mortel ?

MINOTAURE

Je ne viderai pas la coupe de la colère
si connaître
exige une façon de mourir...

CHŒUR

La mort comme l'amour
inaccompli...
Mourir ou ne plus être aimé.

MINOTAURE

Déjà auparavant, depuis toujours
mourir c'est ne pas être vu.
Ne pas être aimé comme n'être pas,
n'être pas ni avoir été.

Personne ne sait ou ne saura
le noir moment
qu'est ma vie désormais.

Me voilà seul au fond,
lieu de désolation
au milieu des déserts,
ai-je jamais été indigne
de ce triste palais
érigé par l'orgueil,
ai-je désiré

EPILOGUE

MINOTAURE

Toi la dernière, dans la nuit infinie,
ou la première qui m'ait consolé,
referas-tu le chemin ?

Pour avoir nourri les grues,
messagère de l'aube,
reverras-tu le labyrinthe, un jour ?

Avalées les roses,
régénérée la lune:
si je ne t'ai pas vraiment perdue...

rien de perdu...

absolument...

Traduit de l'Espagnol par Guy Lavigerie